



Villeneuve- Loubet

Au travers des siècles

Octobre 2019

Villeneuve Loubet

Quelques points d'histoire, la forteresse, l'église Saint Marc

Quelques vestiges ont été retrouvés qui prouvent une occupation ancienne grecque puis romaine à l'embouchure du Loup, mais c'est à partir du XIII^{ème} siècle que l'on va pouvoir parler de Villeneuve-Loubet et ce à cause d'un homme **Romée de Villeneuve (1170-1250)**.



Personnage incontournable de l'histoire de la Provence, tant pour son impact local que régional, **Romée** a contribué à unifier et administrer le territoire aux cotés de Raimond Béranger V, Comte de Barcelone et Comte de Provence (1204 - 1245). Tour à tour chanoine de Fréjus, juge de Provence et conseiller politique de Raimond. Ce dernier en récompense va le doter de nombreuses possessions comtales qu'il administre avec talent dont Vence et vers 1230 une nouvelle seigneurie, fruit de l'unification des territoires conquis du **Loubet**, de la Garde et du Gaudelet, sur les deux rives du Loup, appelée : **Villeneuve-Loubet**. Sur ses terres de Villeneuve, Romée entame alors la construction en 1230 d'un château à donjon pentagonal sur l'emplacement d'un premier château datant sans doute du XII^{ème} siècle. Cette construction lui permet d'affirmer sa puissance et de

prendre le nom de sa lignée, ce que sa place de cadet lui interdisait jusque-là.

Négociateur et diplomate Romée va préparer le mariage de Marguerite, l'ainée des filles de Raimond Béranger et de Béatrice de Savoie avec le roi de France Louis IX (ou Saint Louis). Il sera encore plus actif après le décès de Raimond Béranger pour favoriser en 1246 le mariage de Béatrix, la 4^{ème} fille, avec Charles d'Anjou, (roi de Sicile et roi de Naples) et frère de Louis IX, préparant ainsi le rattachement ultérieur de la Provence à la France. (Rappel : la 2^{ème} fille Eléonore a épousé le roi Henri III d'Angleterre et la 3^{ème} Sancie, le frère d'Henri III, Richard de Cornouailles, roi de Rome, ce sont les **4 reines de Provence**.)



Au musée historique de Saint Paul de Vence été reconstituée la scène où Raimond Béranger assis discute avec Romée du mariage de sa fille Marguerite et de Louis IX (Saint Louis) à l'arrière plan.

ANCIEN CHÂTEAU DES COMTES DE PROVENCE fondé au XII^e siècle

- 1230 Donné à Romée de VILLENEUVE par BÉRANGER IV.
- 1250 Revient après sa mort domaine de la couronne.
- 1424 Passe par le don d'Yolande d'ARRAGON, comtesse de Provence à Antoine de VILLENEUVE, sire de Flayosc.
- 1437 Acquis par Pierre de LASCARIS des comtes de Vinlimille.
- 1474 Passe aux mains de Jean-Antoine de LASCARIS comte de Tende.
- 1538 Reçoit dans ses murs le roi de France FRANÇOIS 1^{er} sous Anne de LASCARIS comtesse de Tende, veuve de René bâtard de Savoie.
La trêve de Nice y est signée par le Roi le 21 Juin.
- 1554 Appartient à Claude, comte de Tende, puis en
- 1566 À Honoré, comte de Tende, son fils et en
- 1572 À Honorat, comte de Tende, marquis de Villars frère de Claude.
- 1580 Advient à Charles de LORRAINE, duc de Mayenne, du chef de sa femme Henrie de LASCARIS, fille unique d'Honorat.
- 1644 Échoit par vente à Léon de BOUTHILLIER, sire de Chavigny.
- 1678 Acquis par le marquis de THOMAS, président au parlement de Provence.
- 1742 Entre par héritage dans la famille de PANISSE-PASSIS.
- 1802 Menacé d'une destruction complète, il commence à se relever de ses ruines par les soins d'Henri, marquis de PANISSE-PASSIS.
- 1826 Le comte Léon de PANISSE-PASSIS, pair de France son fils cadet, y fait de sérieuses améliorations.
- 1842 Échoit en partage à Gaston marquis de PANISSE-PASSIS par les ordres duquel se font d'importants travaux.
- 1887 Henri, comte de PANISSE-PASSIS, son fils, entreprend une restauration générale et la termine définitivement en 1891.

Dans la cour du château on trouve tout l'historique de ce bien qui a appartenu à de nombreuses familles, notamment les Lascaris. Vers 1460 Honoré Lascaris dit « le grand », comte de Tende, va repeupler le village décimé par les épidémies de peste en faisant venir des familles de Tende, le village va se reconstruire plus proche des rives du Loup.

En 1474 après l'assassinat de son père le fief va revenir à Jean Antoine de Lascaris, il est le père d'Anne de Lascaris qui a épousé en secondes noces en 1501 René de Savoie, demi-frère de Louise de Savoie, mère de François 1^{er}. Entre 1516-1530 ils firent construire la seconde enceinte du château qui est aussi transformé en résidence de plaisance de type " Renaissance " achevée en 1533. Il n'est donc pas étonnant que François 1^{er} y ait séjourné un mois* en 1538 lors de

la fameuse trêve de Nice entre Charles Quint et lui avec la médiation du pape Paul III.

Une trêve de 10 ans est signée le 27 juin 1538 au château de Villeneuve par François 1^{er}, il gardait ses conquêtes (la Bresse, le Bugey et les deux tiers du Piémont) alors que Charles-Quint devenait maître de la totalité du Milanais et des deux tiers du duché de Savoie.

Après passage par vente, mariage et héritage dans de nombreuses familles le bien va être acquis en 1742 par famille Mark-Tripoli de Panisse-Passis qui le possède encore aujourd'hui et qui l'a restauré notamment après la Révolution et plus encore lors du tremblement de terre de 1887 qui avait fortement endommagé l'édifice.

*Accueillir en cette première moitié du XVI^e siècle le roi de France, c'est accueillir un long cortège de près de 10.000 personnes regroupant les membres de la cour, le personnel d'intendance, l'escorte militaire... sans oublier les chevaux et le charrois nécessaires au séjour. *Le site retenu devait donc offrir toutes les garanties de sécurité et de confort pour le Roi et à son entourage* mais aussi assurer également le cantonnement de la troupe.

Avec un château transformé, doté de citernes, une architecture adaptée à l'artillerie de l'époque, des terres étendues... la seigneurie de Villeneuve répondait aux exigences royales, les territoires environnants d'Antibes, Biot, Vence, Saint-Paul, Cagnes et Saint-Laurent devant compléter les possibilités d'accueil des hommes et des chevaux. Villeneuve présentait l'avantage de son environnement et la sécurité d'un accueil familial !



Porte d'entrée de la forteresse-château dans la première enceinte et ci-dessous une des tours de cette enceinte.





Le château avec ses tours d'angle derrière la deuxième enceinte qui date des années 1530.



Une des tours de cette deuxième enceinte on peut voir l'embrasure pour les petits canons de l'époque et ci-dessous l'entrée avec pont-levis





Vue du château et du donjon pentagonal de 37m de haut. Le sommet du donjon est protégé depuis plusieurs années suite à menaces d'éboulement, car le donjon a été touché par les bombardements alliés en 1944. Par ailleurs d'importants travaux sur la base du donjon ont été entrepris pour la consolider car le donjon penche.



Ci-contre photo internet qui montre le haut du donjon et son décor (alternance de pierre claires et sombres) avant la mise en place de sa protection.



Du chemin de ronde on peut voir notamment les différentes espèces végétales qui ont été plantées entre la première et la deuxième enceinte, écriin remarquable, planté d'espèces exotiques et méditerranéennes (+ de 4500 espèces)... Comme on peut le voir sur la photo d'ensemble du château ci-dessous





La cour intérieure du château qui montre les transformations réalisées pour faire de la forteresse initiale un château agréable avec ses ouvertures avec une ou deux colonnettes.

Le pavage en calade de galets de rivière a été réalisé seulement en 1839 comme le montre l'inscription ci-dessous





Les transformations sont datées on peut lire sous la fenêtre « *Anne comtesse a achevé en 1533* »



Dans un coin de la cour on trouve la chapelle de la famille dédiée à la Vierge et Saint Marc patron de la ville. Elle a été redécorée de fresques en 2011. Ces fresques traduisent l'élan de l'humanité vers le salut représenté au

sommet par une colombe.



Enfin on quitte le château avec cette inscription près de la porte d'entrée qui montre que la famille Panisse-Passis est très religieuse, ce qui fait transition avec la visite de l'église Saint Marc qui contient d'ailleurs la chapelle funéraire de la famille.



C'est seulement au XIX^{ème} siècle que l'église fut rénovée par l'adjonction de la chapelle latérale sud par le comte Léandre de Panisse-Passis et intégrant une crypte funéraire terminant ainsi le transept.



Le chœur de la chapelle possède un tableau du XVIIIème représentant Saint Marc au centre entouré de Saint Pierre à gauche et de Saint Jacques à droite, il se trouvait que le vitrail représentant la colombe (ci-dessous) se reflétait sur le tableau donnant une aura lumineuse aux saints et présentation d'autres vitraux de Pier Le Colas datant des années 2000. (La tentation et la nativité)





Moïse et le buisson ardent avec les tables de la loi



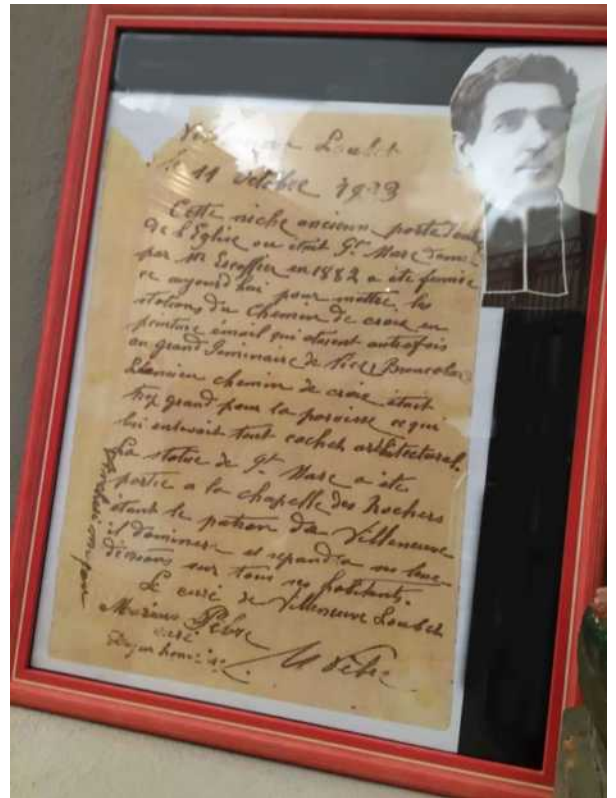
Une vision double crucifixion/résurrection très étonnante



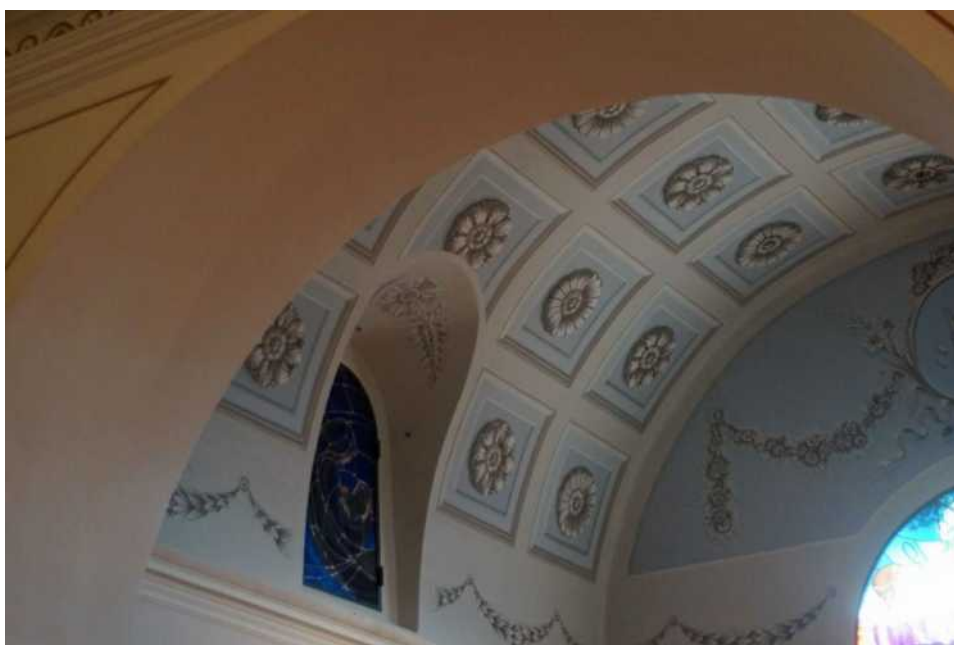
L'église recèle aussi une histoire étonnante concernant la statue de Saint Marc ci -contre.

La niche où elle se trouvait a été murée en 1893 comme en témoigne la lettre du curé retrouvée. La lettre parle aussi du beau chemin de croix émaillé qui se trouvait au grand

séminaire de Nice, une des stations ci-dessous.



La chapelle funéraire des Panisse-Passis a un superbe décor en trompe l'œil et abrite plusieurs plaques funéraires de la famille Panisse-Passis





Le blason de la famille





De l'esplanade devant l'église saint Marc on peut apercevoir au loin la tour de La Garde autrefois le donjon du château de La Garde construit au XII^{ème} siècle et détruit en 1391 car devenu un repaire de brigands, seule la tour va subsister. Les ruines du château vont revenir à la famille Panisse-Passis qui fit consolider la tour et mettre au sommet une statue de la vierge c'est pourquoi on l'appelle aussi la tour de la Madone.

En contrebas du château on trouve aussi une petite chapelle, Notre Dame d'espérance (cette chapelle aurait pu servir pendant la construction de son château par Romée de Villeneuve) et une croix datant de 2016 réalisée par Jean Pierre Gault.



Le village et la période de « La belle époque »



Le vieux village de Villeneuve-Loubet s'étage en-dessous de la colline du château jusqu'aux rives du Loup, beaucoup de rues caladées en pente et des escaliers.





On peut voir encore un vieux lavoir. Le village plus moderne s'est lui, installé près des berges du Loup, avec la Mairie



Le blason de la ville qui se trouve sur la Mairie évoque la période où on pratiquait la sériciculture à Villeneuve-Loubet qui fut une activité très lucrative depuis le XVIIème siècle jusqu'en 1885 où les mûriers furent frappés par la maladie.



La « gloire » de Villeneuve-Loubet : Auguste Escoffier



Né à Villeneuve-Loubet en 1846, Auguste Escoffier monta à Paris pour apprendre le métier de cuisinier. A 38 ans il rencontre César Ritz et à eux deux vont révolutionner l'hôtellerie et la cuisine. Notamment au Savoy de Londres qui devint un des établissements les plus fréquentés par les célébrités. Il a écrit plusieurs livres dont le *Guide culinaire* encore utilisé aujourd'hui et créé des recettes incontournables. Il s'est aussi préoccupé du travail en cuisine en créant les « brigades ». Surnommé le « Roi des cuisiniers et le cuisinier des rois » il décède en 1935 à Monte Carlo. Un musée lui est dédié à Villeneuve-Loubet. Ci-après quelques recettes.





La légende dei Granouïe



Selon la légende, les rivières et les berges humides de Villeneuve-Loubet attiraient autrefois les grenouilles en quantité. Une nuit, les villageois voulurent mettre fin à leurs coassements qui les empêchaient de dormir en les chassant armés de bâtons, fourches, branches... Depuis ce jour ils ont été affublés d'un surnom "Lei Granouïe" qui désigne en provençal le héron, prédateur de grenouilles. Cette dernière est devenue la mascotte

de la cité et l'association des anciens du village porte le nom de Lei Granouïe.

L'ouverture au tourisme

En 1899, la Une du Petit Niçois élevait déjà Villeneuve-Loubet au rang de « *destination champêtre de prédilection pour les familles azuréennes* ». Ce sont les berges verdoyantes du Loup aux abords du village qui font venir ces familles en recherche de fraîcheur. En effet, dans les quartiers du bord de mer, l'agriculture n'est jamais très loin et l'arbitrage entre les deux activités économiques reste difficile. C'est en 1874 qu'est décidé un tramway Nice-Cagnes-Grasse. D'abord hippomobile, il sera par la suite étendu, utilisant même la vapeur, notamment pour le transport des marchandises vers le port, et enfin électrifié à partir de 1900. Il drainait ainsi les foules vers la fraîcheur des berges du Loup. Le 17 septembre 1913 un déraillement provoqua la mort de 17 personnes et il y eut plus de 40 blessés sonnant ainsi la fin du tramway.



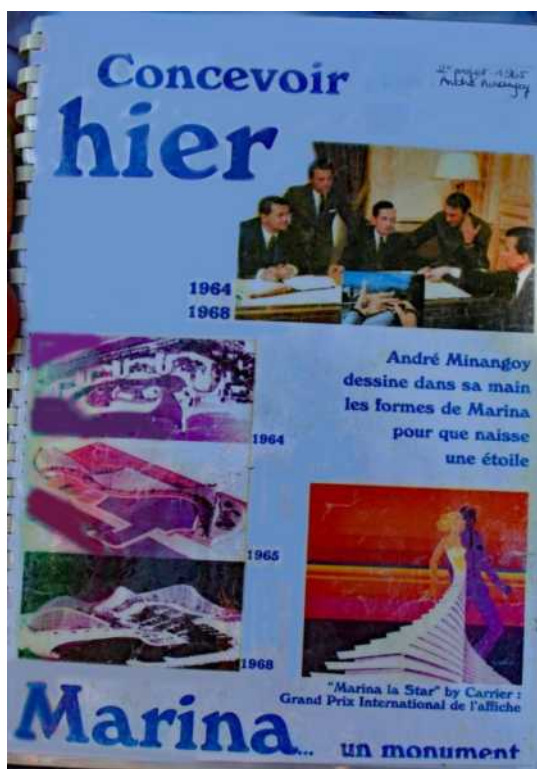
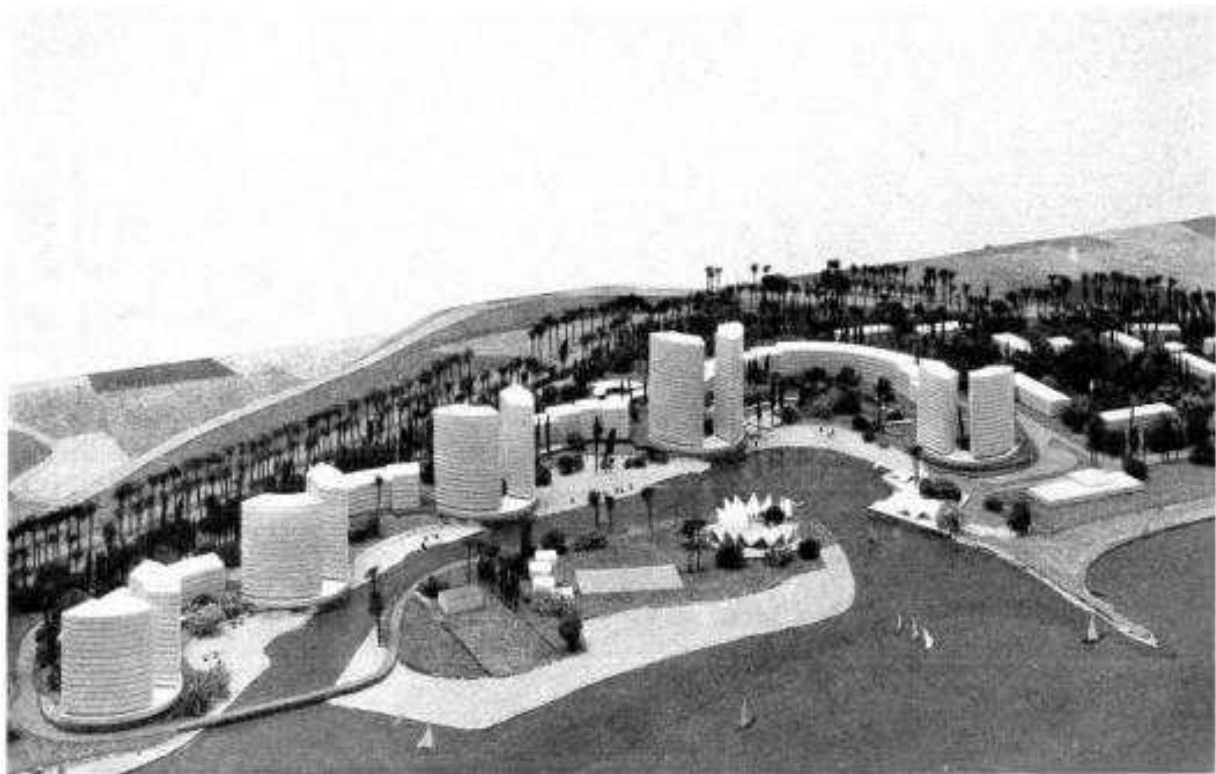
Après la deuxième guerre mondiale, Villeneuve-Loubet a profité de la vogue du camping pour devenir la ville ayant le plus de campings en France, une trentaine et ainsi attirer le touriste en bord de mer comme le montre cette carte postale de l'époque.



Marina baie des Anges

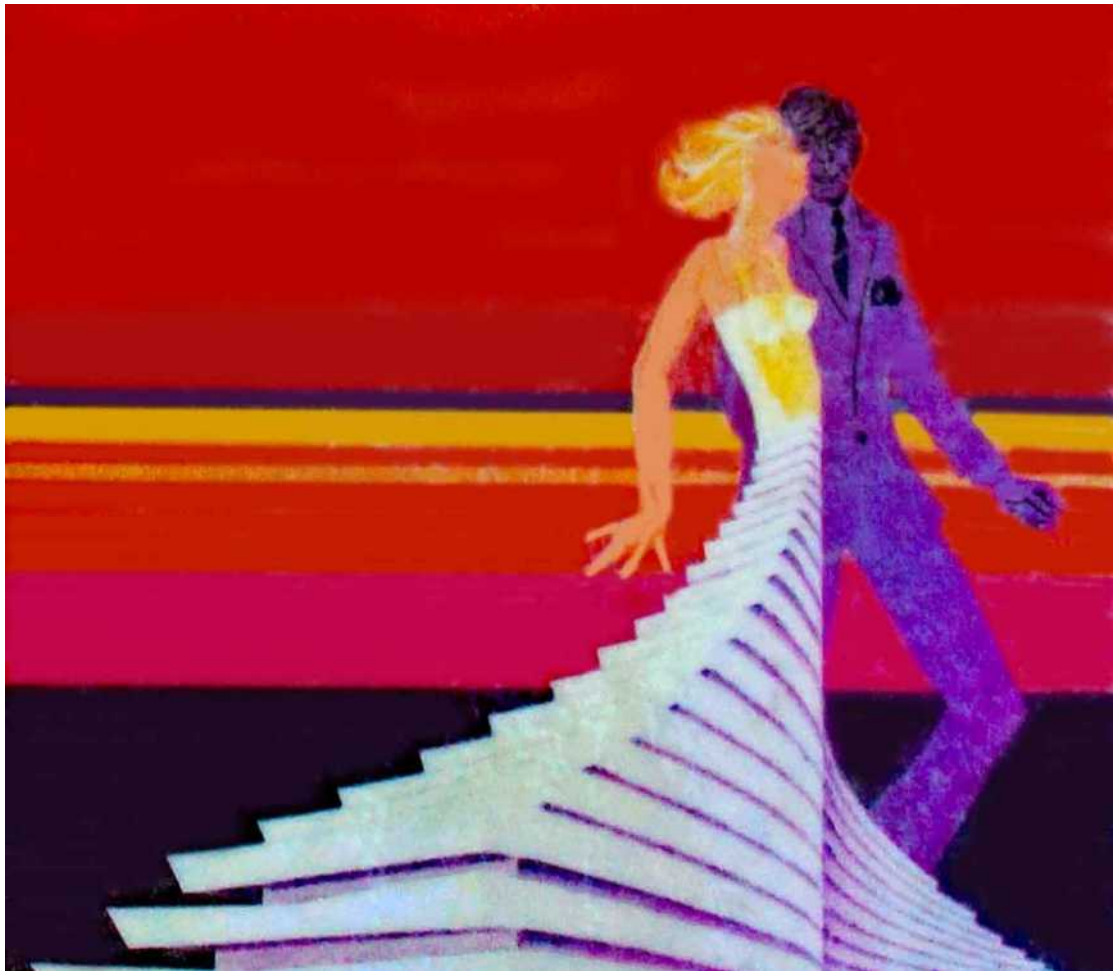
A Villeneuve-Loubet l'urbanisation va prendre un envol surdimensionné en profitant de l'essor économique des 30 glorieuses avec un projet fou qui va marquer à jamais l'identité du territoire de la commune comme de la Côte d'Azur : **Marina Baie des Anges**.

Un riche industriel du secteur médical rompu aux investissements immobiliers : Lucien Nouvel va acquérir 26 hectares en bord de mer et fait appel à deux grands architectes, Dikansky et Lemaresquier pour construire une marina s'inspirant des modèles américains, ils proposent des immeubles tours (cf. photo ci-dessous). Le projet sera rejeté début 1964.

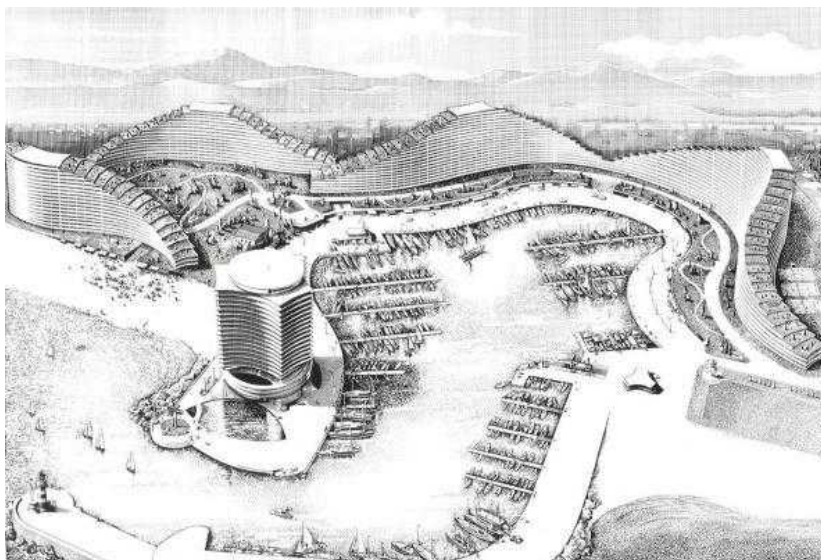


Un nouvel investisseur va alors faire son entrée, **Jean Marchand** qui choisit en 1964 un nouvel architecte chargé de redéfinir le projet : André Minangoy déjà connu pour certaines réalisations sur la côte d'azur.

La légende raconte qu'André Minangoy aurait dessiné le projet dans le creux de sa main bien exploité ensuite par la communication et qui a donné lieu à une affiche mythique. Un passage à la télévision contribuera à la réussite de l'opération dopée par le développement du tourisme balnéaire.

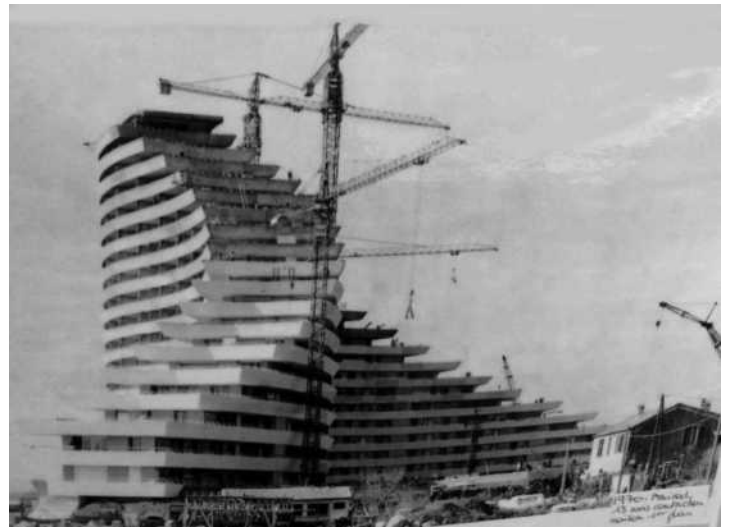


Le projet ci-dessous proposé par Minangoy comportait une tour qui ne sera jamais construite. André Minangoy a calé le plan de construction pour qu'il soit viable financièrement. Il faut donc construire 1 600 logements sur 180 000 mètres carrés de



plancher, auxquels s'ajoutent 8 000 mètres carrés de commerces, 80 000 mètres carrés de dalles et jardins abritant les parkings et les garages, un port de plaisance de 600 anneaux doté d'une capitainerie et d'un chantier naval. Pour optimiser la conduite des chantiers à venir, la société CICA fait le choix d'éclater

le projet en cinq opérations de constructions distinctes dotées chacune de son permis de construire. Le lancement des travaux intervient le 14 juillet 1968 et le premier chantier entre en action le 3 février 1969 sur le site du premier immeuble : l'Amiral.



Débuts de la construction de l'Amiral qui sera terminé en 18 mois, on voit bien que ce premier bâtiment donne directement sur la plage et la mer. Si les deux premiers bâtiments se construisent et se vendent aisément, les deux autres mettent presque vingt-cinq ans à voir le jour entre aléas de construction et soucis économiques. « *Malgré cela, mon mari n'a jamais accepté de renoncer à son projet. On lui a souvent prédit que Marina finirait par s'effondrer mais les bâtiments ne vieillissent pas* », a confié Sylvie Marchand, veuve du promoteur qui réside encore sur place dans le deuxième bâtiment, le Baronnet. Le dernier bâtiment le Ducal a d'ailleurs été commercialisé en tranches, toute une partie était occupée pendant que se vendait et construisait la suivante comme on le voit sur la photo ci-dessous.



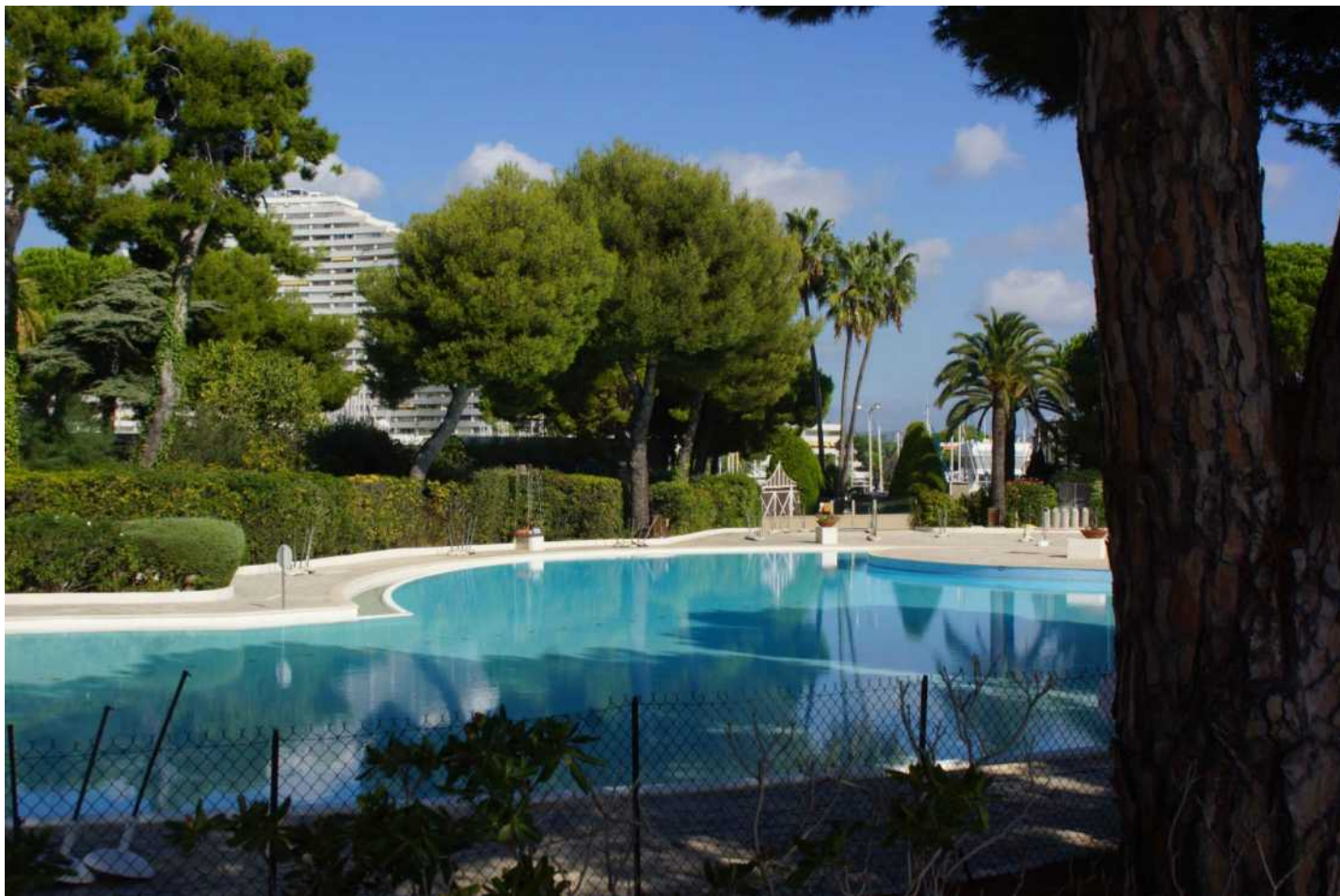
Plan d'ensemble et photos des différents immeubles











La grande piscine est privée et n'appartient pas aux résidents.

En définitive, quel regard peut-on porter sur ce littoral villeneuvois qui suscite toujours des avis tranchés et passionnés qui, plus de cinquante après le lancement des travaux de Marina Baie des Anges, témoignent d'un débat toujours vif ? Pour ses détracteurs c'est une verrue infâme sur la côte azurée, une injure faite au littoral et le symbole de l'outrance immobilière qui marqua la seconde moitié du XXe siècle. Pour ses admirateurs, Marina Baie des Anges, c'est une caresse faite à la Méditerranée, des vagues ou des collines qui se fondent dans le paysage vu de la mer et qui est honorée d'une labellisation au Patrimoine architectural du XXe siècle. Au-delà des polémiques, cette marina constitue principalement le témoignage d'une époque désormais révolue.



Photos et réalisation

Jean Pierre Joudrier

Novembre 2019